

L'Organisation Armée Secrète

« *Le sursaut d'un peuple qui ne voulait pas mourir* ».

« *L'OAS a été écrasée par une répression telle qu'aucun état civilisé n'en avait jamais déclenché une semblable contre ses propres nationaux* » (Jacques Soustelle)

Depuis plusieurs mois l'Europe subit une vague migratoire sans précédent, en passe de déstabiliser ses institutions. De pauvres hères accostent par milliers nos rivages dans l'espoir d'y trouver le paradis et bientôt ils seront des millions... C'est « *Le Camp des Saints* », roman d'anticipation écrit en 1973 par Jean Raspail qui se réalise sous nos yeux...

Cependant dans cet imbroglio où la misère côtoie l'intérêt et l'intrigue, il est une catégorie de migrants envers laquelle j'éprouve une aversion particulière : Les lâches et les poltrons.

En effet, alors qu'en Afghanistan des soldats occidentaux continuent de mourir, que les pertes françaises se sont élevées à 89 tués et qu'au Mali 11 de nos garçons sont déjà tombés pour défendre la liberté de ces nationaux, je n'accepte pas de voir ces derniers, dans la force de l'âge, désertir leur pays. « *Ils fuient la guerre* », clament-ils à l'envi relayés en cela par la *bien-pensance* française... Mais un pays, ça se défend ! On ne fuit pas quand le danger sévit sinon cela s'appelle *désertion... démission... lâcheté... trahison...*

Si ces jeunes gens dans la force de l'âge refusent de se battre, qui va le faire à leur place ? Cent de nos meilleurs soldats sont déjà tombés dans ces régions étrangères et hostiles pour un rêve de liberté qu'ils voulaient offrir à d'autres. N'est-ce pas suffisant ?

Si ces hommes ont tourné le dos à leur pays, c'est qu'ils ne l'aiment pas. Comment dans ce cas pourraient-ils aimer la France ? Parallèle saisissant et contrastant entre ces derniers refusant le combat et cherchant leur salut dans la fuite et ces « *soldats perdus* » de l'Algérie française excluant toute idée de capitulation, de démission et d'abandon.

Contrairement aux migrants, face à l'adversité, ces Français d'Algérie surent redresser la tête, s'unir et se défendre dans un combat inégal, cruel, inexorable, d'autant plus cruel et inexorable que chacun savait qu'il s'agissait du dernier... du combat du désespoir. Alors, un sigle... trois lettres allaient leur ramener l'espoir :

Organisation Armée Secrète.

Ce sigle représentait un idéal de combat contre le déracinement et contre la honte. Il n'avait aucun caractère politique, puisque spécifiquement affectif.

C'est après l'effondrement du putsch, d'avril 1961, que l'OAS devait atteindre la notoriété en Algérie et elle ne devint vraiment active qu'au lendemain de cette initiative élyséenne qui ne fut qu'une vaste fumisterie : *la trêve « unilatérale »*... ce

qui permit aux rescapés de l'Armée de Libération Nationale (A.L.N) de reprendre la population en main aussi bien dans les campagnes que dans les centres urbains. Attentats, égorgements, mutilations se multipliaient. Devant les cadavres des égorgés et les visages grimaçants des mutilés, toute velléité de résistance s'effondrait. Le ressort se brisait. Les Musulmans fidèles à la France étaient les premières victimes ; la peur, peu à peu, les menait dans les rangs du FLN.

« *De Gaulle veut notre mort !* » Ce fut le cri de guerre et de désespoir d'un million d'Européens qui, las d'apprendre le massacre de familles françaises, s'organisèrent en commandos. Les magasins arabes flambèrent à leur tour, le plastic détruisit des bains maures. Les affrontements, les combats de rues se multiplièrent sans que les forces de l'ordre n'arrivent à juguler cette flambée de violence. L'Algérie entière était déchaînée. Les « *stroungas* » explosaient partout et aux grenades lancées dans les tramways et les autobus par le FLN, répondaient les mitraillages des cafés maures. Partout du sang, des morts qu'on enjambait dans les rues. La folie s'était emparée de ce pays autrefois si paisible et si heureux.

De nouveau la presse se déchaîna qualifiant de « *monstrueux* » les attentats commis contre les Musulmans. Elle baptisa du nom de « *ratonnades* » ces actions désespérées et affirma sans vergogne que « *les tueurs nazis de l'OAS se livraient au racket et au massacre sur les Musulmans et les « patriotes » gaullistes !* »

Faute de protection de l'armée ou de la police, la population européenne se faisait justice elle-même appliquant la loi du talion, condamnable par son aveuglement, mais explicable par les souffrances endurées depuis sept années.

On oubliait la terreur qui avait régné depuis si longtemps, on ne se souvenait plus des charniers de Mélouza et d'El-Halia, des bombes du stade d'El-Biar et du casino de la Corniche, on ne prêtait aucune attention aux grenades du FLN qui explosaient chaque jour dans les quartiers européens, les cafés, les écoles, aux arrêts d'autobus. On feignait d'ignorer les enlèvements qui se multipliaient dans tous les coins du territoire, les égorgements et les viols. Seuls importaient les « *ratonnades* » que le journaliste, Yves Lavoquer, comparait aux « *pogroms de la Russie tsariste et aux massacres nazis* » !...

L'OAS était une révolte : révolte des habitants de toute une province qui se sentaient abandonnés par la mère Patrie et qui se voyaient placés dans l'alternative suivante : quitter leur sol natal et devenir des déracinés ou rester sur place pour subir les spoliations et les vengeances, le couteau, la balle et la hache. Et qui formait ses rangs, sinon des hommes courageux, le plus souvent des humbles qui n'avaient ni privilèges à défendre, ni fortune à sauver ?

L'OAS, c'était à la fois, le combattant de l'ombre, l'enfant qui collait une affiche et mourait le pinceau à la main, le vieillard qui guettait et sifflait à l'entrée d'un quartier pour avertir de l'arrivée des « forces de l'ordre », la ménagère qui transportait des tracts dans son panier en allant au marché et ces familles qui hébergeaient les légionnaires du 1^{er} REP après la dissolution de cette prestigieuse unité. Elle était une armée d'ombres, l'armée miraculeuse de l'amour et du malheur. Elle représentait, pour la population d'Algérie, le dernier espoir et l'ultime recours contre un désespoir

passionnel. C'était la bouée de sauvetage à laquelle le naufragé tente de s'accrocher.

Ses éléments se battaient non par ambition, non par intérêt, mais parce qu'un sentiment sur lequel aucun raisonnement n'avait de prise -l'attachement profond à la terre natale- les avait conduits à la révolte. L'OAS c'était, comme l'a écrit Alain Peyrefitte, « **le sursaut d'un peuple qui ne veut pas mourir** » (1).

Une évidence s'imposait cependant : S'il n'y avait pas eu le FLN, il n'y aurait pas eu d'OAS. Si de Gaulle avait laissé l'armée abattre le FLN –comme elle aurait pu le faire- il n'y aurait pas eu non plus d'OAS... c'est une vérité première.

Durant un an elle fit la guerre, comme le FLN la fit durant sept ans et, pour son malheur, les Français de Métropole ne retinrent d'elle que ses aspects les plus noirs. Ils ignoraient –ou feignaient d'ignorer- les exactions du FLN, des barbouzes et des gendarmes mobiles. Ils ne considéraient déjà plus l'Algérie comme un département français... et ils s'en fichaient. Ils souhaitaient se débarrasser au plus vite du « *boulet algérien* » -terme propre au général président- Les communistes jubilaient et poursuivaient leur propagande de destruction basée sur la sempiternelle rengaine : « *Les pauvres Musulmans exploités par les salauds de colons* », terme englobant tous les Européens d'Algérie, qu'ils fussent employés, ouvriers, commerçants ou fonctionnaires, tous issus d'une immigration désirée... quand elle ne fut pas imposée par la Métropole avec les déportations de 1848 et 1870.

Pour autant, l'OAS ne désarmait pas. Dans certains points du bled dont l'armée se retirait progressivement depuis l'été 1961, elle avait tenté l'implantation de maquis pour lutter directement contre l'ALN sans populations interposées et dans le secret espoir de dégager une portion de territoire où son autorité serait reconnue. *Guelma, Bouira, Tipasa, Coléa...* autant de vains essais. Les commandos furent encerclés par l'armée et, incapables de tirer sur des soldats français, se rendirent. L'ultime et spectaculaire tentative eut lieu dans l'Ouarsenis, le 29 mars 1962 et se solda par un sanglant échec et la mort de l'un de ses chefs, le commandant Bazin. Trahie, l'OAS, au lieu des alliés qu'elle attendait (les harkis du Bachaga Boualam et deux unités régulières de l'armée) tomba sur des concentrations de forces FLN dix fois supérieures en nombre dont il a été affirmé –et jamais démenti- qu'elles avaient été amenées à pied d'œuvre par les véhicules des gendarmes mobiles français. Un combat désespéré qui alla jusqu'au corps à corps s'engagea. Les hommes de l'OAS qui échappèrent à la tuerie furent pourchassés et quand ils furent rejoints, sauvagement abattus. Ce fut là la dernière bataille de l'OAS... son **Camerone** !

José CASTANO

Courriel : joseph.castano0508@orange.fr

(1) Dans son livre « *C'était De Gaulle* », Alain Peyrefitte rapporte ce propos de l'homme de Colombey : « *Les gens de l'OAS me haïssent parce qu'ils sont aveuglés par leur amour de la France. Mais si ceux qui soutiennent le FLN me haïssent tout autant, c'est parce qu'ils sont aveuglés par leur haine de la France* ».

Conférence sur : « **LES SEIGNEURS DE LA GUERRE** »

- De l'Indochine à l'Algérie, la Légion étrangère au combat

- L'Odyssée et la fin tragique du 1^{er} Régiment Etranger de Parachutistes en Algérie.

« De l'Indochine à l'Algérie, le conférencier évoque le vécu, l'héroïsme et les sacrifices de ces légionnaires, Fils de France non par le sang reçu mais par le sang versé. Ces soldats-loups à la démarche souple de félins, accoutumés à la chasse et au guet, infatigables dans le chaos minéral de l'Aurès, acceptaient le défi de la guerre dans les défilés étroits comme des pièges, sur les pitons enneigés ou brûlés par le soleil et dans l'enfer du désert où le monde mort a chassé celui des vivants. Ces hommes, « *soldats pour mourir* », constituaient le plus beau régiment du monde ; jalouxés, admirés et vénérés parce qu'ils étaient capables de mourir avec panache en criant : « *Vive la Légion !* »

... Puis il y eut le 22 avril 1961 et le soulèvement des meilleures unités combattantes dont le 1^{er} REP était le « *fer de lance* »... sa dissolution et celle des plus belles unités parachutistes... l'émouvant adieu de la population de Zéralda à « *leurs* » légionnaires... le « cessez-le-feu » et la fin tragique de l'Algérie française... Le génocide des harkis commençait. »

Cette conférence, organisée par le Cercle algérieniste du JURA, sera donnée par José CASTANO, Dimanche 18 Octobre, à 10h30, au Centre Docteur Feit – 2, rue Pavigny – 39000 LONS LE SAUNIER - Entrée gratuite pour tous –

Un repas (facultatif) suivra au Centre aéré de Savagna – 39570 MONTMOROT - Renseignements et inscriptions au 03.84.47.03.04 ou 03.84.81.94.94 ou 06.30.01.55.16 (dernier délai pour les inscriptions du repas : 12 Octobre)

E-mail : bruand.theophile@neuf.fr



"Si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ; si je recule, tuez-moi !"

Henri du Vergier, comte de La Rochejaquelein, chef de l'armée vendéenne au cours des batailles de la Révolution française

-0-0-0-0-0-0-0-0-

[Ma biographie, cliquer sur](#) : - Ma Biographie –

[Mes ouvrages, cliquez sur](#) : -Ma Bibliographie –

Mon blog : <http://jose.castano.over-blog.com/>

En application des articles 27 et 34 de la loi dite "Informatique et libertés" No 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit de modification ou de suppression des données qui vous concernent. Vous ne recevrez jamais des courriels commerciaux ou pièces jointes de publicité de notre part.

[Vous pouvez vous rayer de cette diffusion à tout moment en faisant répondre », puis en tapant « NON »...](#)